

Le quatrième livre des Maccabées

Contents

- 2
- 2
- 2
- 2
- 3
- 3
- 4
- 4
- 5
- 6
- 6
- 6
- 7
- 8
- 8
- 8
- 8
- 9
- 9
- 9
- 10
- 11
- 11
- 11
- 11
- 12
- 12
- 12
- 12
- 12
- 13
- 13
- 13
- 13
- 14
- 14

14
14
15
15
15
16
16
16
17
17
18
18
18
19
19
20
20
21
21
21

LE QUATRIÈME LIVRE DES
MACCABEÉS

Le quatrième livre des Maccabées apparaît dans un appendice de la Septante grecque. Il est considéré comme apocryphe par la plupart des traditions ecclésiastiques. Il est conservé ici pour sa valeur historique supplémentaire.

1 Comme je vais démontrer une proposition des plus philosophiques, à savoir que le raisonnement religieux est le maître absolu des émotions. Je vous conseille volontiers d'accorder la plus grande attention à la philosophie.
 2 Car la raison est nécessaire à tous comme étape vers la science. De plus, elle englobe l'éloge de la maîtrise de soi, la plus haute vertu. 3 Si donc le raisonnement semble maîtriser les émotions qui font obstacle à la tempérance, comme la gourmandise et la luxure, 4 il domine aussi sûrement et manifestement les affections qui sont contraires à la justice, comme la malice, et de celles qui font obstacle au courage, comme la colère, la douleur et la crainte. 5 Certains pourraient peut-être demander : « Comment se fait-il donc que le raisonnement, s'il domine les émotions, ne soit pas aussi maître de l'oubli et de l'ignorance ? » Ils tentent un argument ridicule. 6 Car le raisonnement ne domine pas sur ses propres émotions, mais sur celles qui sont contraires à la justice, au courage, à la tempérance et à la maîtrise de soi ; et encore, sur celles-ci, de manière à résister, sans les détruire.

7 Je pourrais vous prouver par bien d'autres considérations que le raisonnement religieux est le seul maître des émotions ; 8 mais je le prouverai avec la plus grande force par la force d'âme d'Eléazar, de sept de ses frères et de leur mère, qui ont souffert la mort pour défendre la vertu. 9 Car tous ceux-là, traitant la douleur avec mépris jusqu'à la mort, ont démontré par ce mépris que le raisonnement a le dessus sur les émotions. 10 Pour leurs vertus, il est donc juste que je fasse l'éloge de ces hommes qui sont morts en ce moment avec leur mère au nom de la noblesse et de la bonté ; et pour leurs honneurs, je peux les considérer comme des bienheureux. 11 Car, suscitant l'admiration non seulement des hommes en général, mais aussi des persécuteurs, pour leur courage et leur endurance, ils sont devenus le moyen de détruire la tyrannie contre leur nation, ayant vaincu le tyran par leur endurance, de sorte que par eux leur pays a été purifié. 12 Mais nous pouvons maintenant entrer dans le vif du sujet, après avoir commencé, selon notre habitude, par exposer la doctrine, et procéder ainsi au récit de ce peuple, en rendant gloire au Dieu tout-puissant.

13 D'où la question de savoir si le raisonnement est le maître absolu des émotions. 14 Déterminons donc ce qu'est le raisonnement et ce qu'est l'émotion, et combien de formes d'émotion il y a, et si le raisonnement domine tout cela. 15 Le raisonnement est l'intelligence accompagnée d'une vie de droiture, mettant au premier plan la considération de la sagesse. 16 La sagesse est la connaissance des choses divines et humaines, et de leurs causes. 17 Elle est contenue dans l'enseignement de la loi, par lequel nous apprenons les choses divines avec révérence et les choses humaines avec profit. 18 Les formes de la sagesse sont la maîtrise de soi, la justice, le courage et la tempérance. 19

La première de ces formes est la maîtrise de soi, grâce à laquelle, en effet, le raisonnement domine les émotions. ²⁰ Parmi les émotions, le plaisir et la douleur sont les deux plus complètes, et elles se rapportent aussi, par nature, à l'âme. ²¹ Le plaisir et la douleur sont accompagnés de nombreuses affections. ²² Avant le plaisir, il y a la convoitise, et après le plaisir, la joie. ²³ Avant la douleur, il y a la crainte, et après la douleur, la tristesse. ²⁴ La colère est une affection, commune au plaisir et à la douleur, si quelqu'un veut bien faire attention quand elle lui arrive. ²⁵ Il existe dans le plaisir une disposition malicieuse, qui est la plus complexe de toutes les affections. ²⁶ Dans l'âme, c'est l'arrogance, l'amour de l'argent, la soif d'honneur, la dispute, l'incrédulité et le mauvais œil. ²⁷ Dans le corps, c'est la gourmandise, le manger sans discernement et la glotonnerie solitaire.

28 Comme le plaisir et la douleur sont donc deux excroissances du corps et de l'âme, il y a de nombreux rejetons de ces émotions. ²⁹ Le raisonnement, l'agriculteur universel, en purgeant et en élaguant chacun d'eux, en les attachant, en les arrosant et en les transplantant, améliore de toutes les manières les matériaux des mœurs et des affections. ³⁰ Car le raisonnement est le chef des vertus, mais il est le seul maître des émotions.

O bservez donc d'abord, par les choses mêmes qui font obstacle à la tempérance, que le raisonnement est le maître absolu des émotions. ³¹ Or, la tempérance consiste à maîtriser les convoitises. ³² Or, parmi les convoitises, les unes appartiennent à l'âme, les autres au corps. Le raisonnement semble dominer les deux. ³³ Sinon, comment se fait-il que, lorsqu'on nous pousse à manger des viandes interdites, nous refusions la gratification qui en découlerait ? N'est-ce pas parce que le raisonnement est capable de commander les appétits ? Je le crois. ³⁴ C'est ainsi que, lorsqu'on a envie de fruits de mer, d'oiseaux, d'animaux à quatre pattes, et de toutes sortes d'aliments qui nous sont interdits par la loi, on se retient par la maîtrise du raisonnement. ³⁵ Car l'entendement tempéré résiste aux affections de nos appétits et les fait reculer, et toutes les impulsions du corps sont contenues par le raisonnement.

2 Faut-il s'en étonner ? Si les convoitises de l'âme, après avoir participé à ce qui est beau, sont frustrées, ² pour cette raison, donc, le Joseph tempéré est loué en ce que, par le raisonnement, il a maîtrisé, après réflexion, l'indulgence des sens. ³ En effet, bien que jeune et mûr pour les rapports sexuels, il a annulé par le raisonnement le stimulus de ses émotions. ⁴ Ce n'est pas seulement le stimulus de l'indulgence sensuelle, mais celui de tout désir, que le raisonnement est capable de maîtriser. ⁵ Par exemple, la loi dit : « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni rien de ce qui appartient à ton prochain. » ⁶ Maintenant donc, puisque c'est la loi qui nous a interdit de convoiter, je vous persuaderai d'autant plus facilement que le raisonnement est capable de gouverner nos convoitises, comme il le fait pour les affections qui sont des entraves à la justice. ⁷ Car de quelle manière peut-on récupérer

un mangeur solitaire, un glouton et un ivrogne, s'il n'est pas évident que le raisonnement est le seigneur des émotions ? ⁸ C'est pourquoi, l'homme qui règle sa conduite par la loi, même s'il est amateur d'argent, fait immédiatement pression sur sa propre disposition en prêtant aux nécessiteux sans intérêt, et en annulant la dette la septième année. ⁹ Si un homme est avide, il est dirigé par la loi agissant par le raisonnement, de sorte qu'il ne glane pas ses récoltes ou sa vendange. En référence à d'autres points, nous pouvons percevoir que c'est le raisonnement qui vainc ses émotions. ¹⁰ Car la loi vainc même l'affection envers les parents, ne renonçant pas à la vertu à cause d'eux. ¹¹ Elle l'emporte sur l'amour de la femme, en la réprimandant quand elle enfreint la loi. ¹² Elle domine l'amour des parents envers leurs enfants, car elle les punit pour le vice. Il domine sur l'intimité des amis, en les réprimandant quand ils sont méchants. ¹³ Ne croyez pas que ce soit une affirmation étrange que le raisonnement puisse, au nom de la loi, vaincre même l'inimitié. ¹⁴ Elle ne permet pas d'abattre les arbres fruitiers d'un ennemi, mais elle les préserve des destructeurs, et recueille leurs ruines tombées. ¹⁵ La raison semble être maîtresse des émotions les plus violentes, comme l'amour de l'empire, la vaine vantardise et la calomnie. ¹⁶ Car l'entendement tempéré repousse toutes ces émotions malignes, comme il repousse la colère ; car il maîtrise même celle-ci. ¹⁷ C'est ainsi que Moïse, irrité contre Dathan et Abiram, ne leur a rien fait avec colère, mais a maîtrisé sa colère par le raisonnement. ¹⁸ Car l'esprit tempéré est capable, comme je l'ai dit, d'être supérieur aux émotions, de corriger les unes et de détruire les autres. ¹⁹ Sinon, pourquoi notre très sage père Jacob a-t-il reproché à Siméon et Lévi d'avoir tué de façon irrationnelle toute la race des Sichemites, en disant : « Maudite soit leur colère ! » ? ²⁰ Car si le raisonnement ne possédait pas le pouvoir de maîtriser les affections colériques, il n'aurait pas dit cela. ²¹ En effet, au moment où Dieu a créé l'homme, il a implanté en lui ses émotions et sa nature morale. ²² En ce temps-là, il a érigé l'esprit en chef sacré, par l'intermédiaire des sens. ²³ Il a donné une loi à cet esprit, en vivant selon laquelle il maintiendra un règne tempéré, juste, bon et courageux. ²⁴ Comment donc, dira-t-on, si le raisonnement est maître des émotions, n'a-t-il pas prise sur l'oubli et l'ignorance ?

3L'argument est extrêmement ridicule, car le raisonnement ne semble pas régir ses propres affections, mais celles du corps, ² de telle sorte que chacun d'entre vous ne pourra peut-être pas extirper le désir, mais le raisonnement vous permettra de ne pas en être asservi. ³ Il se peut que l'on ne puisse pas extirper la colère de l'âme, mais il est possible de résister à la colère. ⁴ Chacun de vous ne peut peut-être pas éradiquer la malice, mais le raisonnement a la force de travailler avec vous pour vous empêcher de céder à la malice. ⁵ Car le raisonnement n'est pas un éradicateur, mais un antagoniste des émotions.

6Cela peut être mieux compris à partir de la soif du roi David. ⁷ En effet, après que David eut attaqué les Philistins toute la journée, il en tua un grand nombre avec les soldats de sa nation ; ⁸ puis, le soir venu, en sueur et

très fatigué, il arriva à la tente royale, autour de laquelle campait toute l'armée de nos ancêtres. ⁹ Or, tous les autres étaient en train de souper ; ¹⁰ mais le roi, qui avait très soif, bien qu'il y eût de nombreuses sources, ne pouvait par leur moyen étancher sa soif ; ¹¹ mais un certain désir irrationnel de l'eau dans le camp de l'ennemi devenait de plus en plus fort et ardent sur lui, le défaisait et le consumait. ¹² C'est pourquoi ses gardes du corps étant troublés par ce désir du roi, deux vaillants jeunes soldats, respectant le désir du roi, s'armèrent complètement et, prenant une cruche, franchirent les remparts des ennemis. ¹³ Sans être aperçus par les gardiens de la porte, ils parcoururent tout le camp de l'ennemi. ¹⁴ Ayant audacieusement découvert la fontaine, ils y remplirent la boisson pour le roi. ¹⁵ Mais lui, bien que desséché par la soif, pensait qu'une boisson considérée comme égale au sang serait terriblement dangereuse pour son âme. ¹⁶ Aussi, opposant le raisonnement à son désir, il versa la boisson à Dieu. ¹⁷ Car l'esprit tempéré a le pouvoir de vaincre la pression des émotions, d'éteindre les feux de l'excitation, ¹⁸ et de lutter contre les douleurs du corps, si excessives soient-elles, et par l'excellence du raisonnement, de repousser tous les assauts des émotions. ¹⁹ Mais l'occasion nous invite maintenant à donner une illustration du raisonnement tempéré à partir de l'histoire. ²⁰ En effet, alors que nos pères jouissaient d'une paix tranquille grâce à l'obéissance à la loi et qu'ils étaient prospères, au point que le roi d'Asie Séleucus Nicanor leur attribuait de l'argent pour le service divin et acceptait leur forme de gouvernement, ²¹ certains peuples, apportant des nouveautés contraires à l'harmonie publique, tombèrent de diverses manières dans des calamités.

4Il y avait un homme nommé Simon, qui s'opposait à un homme honorable et bon, ayant autrefois détenu le grand sacerdoce à vie, nommé Onias. Après avoir calomnié Onias de toutes les manières, Simon ne put le blesser auprès du peuple, et il s'en alla en exil, avec l'intention de trahir son pays. ² Arrivé auprès d'Apollonius, gouverneur militaire de la Syrie, de la Phénicie et de la Cilicie, il lui dit : ³ « Ayant de la bonne volonté pour les affaires du roi, je suis venu t'informer que des richesses privées de plusieurs dizaines de milliers de dollars sont déposées dans les trésors de Jérusalem, qui n'appartiennent pas au temple, mais au roi Séleucus. » ⁴ Apollonios, ayant pris connaissance des détails de cette affaire, loua Simon pour le soin qu'il prenait des intérêts du roi et alla trouver Séleucus pour l'informer du trésor. ⁵ Obtenant autorité à ce sujet, et s'avançant rapidement dans notre pays avec le maudit Simon et une force très lourde, ⁶ il dit qu'il est venu avec les ordres du roi pour prendre l'argent privé du trésor. ⁷ La nation, indignée de cette proclamation, et répondant qu'il était extrêmement injuste que ceux qui avaient engagé des dépôts au trésor sacré en soient privés, résista de son mieux. ⁸ Mais Appolonius s'en alla dans le temple avec des menaces. ⁹ Les prêtres, avec les femmes et les enfants, demandèrent à Dieu de jeter son bouclier sur le lieu saint et méprisé, ¹⁰ et Appolonius montait avec sa force armée pour s'emparer du trésor, lorsque des anges du ciel apparurent à cheval, tout rayonnant dans leur armure, les

remplissant d'une grande crainte et d'un grand tremblement. ¹¹ Apollonius tomba à moitié mort sur le parvis ouvert à toutes les nations, tendit les mains vers le ciel et supplia les Hébreux, en pleurant, de prier pour lui et d'apaiser la colère de l'armée céleste. ¹² Car il disait qu'il avait péché, au point d'être par conséquent digne de mort, et que s'il était sauvé, il proclamerait à tous les peuples la bénédiction du lieu saint. ¹³ Onias, le grand prêtre, incité par ces paroles, bien que pour d'autres raisons anxieux que le roi Séleucus ne suppose pas qu'Apollonios a été tué par un dispositif humain et non par une punition divine, pria pour lui ; ¹⁴ et il étant ainsi sauvé de façon inattendue, partit pour rapporter au roi ce qui lui était arrivé. ¹⁵ Mais à la mort du roi Séleucus, son fils Antiochus Épiphane succéda au royaume, un homme terrible à l'orgueil arrogant.

¹⁶ Ayant destitué Onias du sacerdoce, il nomma grand prêtre son frère Jason, ¹⁷ qui s'était engagé, s'il lui conférait cette autorité, à payer annuellement trois mille six cent soixante talents. ¹⁸ Il lui confia le grand sacerdoce et l'autorité sur la nation. ¹⁹ Il changea la manière d'habiter du peuple, et pervertit ses coutumes civiles en toute illégalité. ²⁰ De sorte que non seulement il éleva un gymnase sur la citadelle même de notre pays, mais il négligea la garde du temple. ²¹ A cause de cela, la vengeance divine fut attisée et suscita Antiochus lui-même contre eux. ²² Comme il était en guerre contre Ptolémée en Égypte, il apprit qu'à la nouvelle de sa mort, les habitants de Jérusalem s'étaient réjouis, et il marcha rapidement contre eux. ²³ Après les avoir soumis, il établit un décret selon lequel si l'un d'entre eux vivait selon les lois ancestrales, il devait mourir. ²⁴ Comme il n'arrivait pas à détruire par ses décrets l'obéissance à la loi de la nation, mais qu'il voyait toutes ses menaces et ses châtiments sans effet, ²⁵ car même les femmes, parce qu'elles continuaient à circoncire leurs enfants, étaient jetées dans un précipice avec eux, connaissant d'avance le châtimement. ²⁶ Quand donc le peuple n'a pas tenu compte de ses décrets, il a lui-même contraint, par des tortures, tous les membres de cette race à renoncer à la religion juive, en goûtant des viandes interdites.

⁵ Le tyran Antiochus, assis en public avec ses assesseurs sur un lieu élevé, entouré de ses troupes armées, ² ordonna à ses porteurs de lances de se saisir de tous les Hébreux et de les obliger à goûter la chair de porc et les objets offerts aux idoles. ³ Si l'un d'entre eux ne voulait pas manger cette nourriture maudite, il devait être torturé sur une roue et ainsi tué. ⁴ Lorsqu'un grand nombre d'entre eux eurent été saisis, on fit approcher de lui un homme éminent de l'assemblée, un Hébreu du nom d'Eléazar, prêtre de par sa famille, juriste de profession, d'un âge avancé, et pour cette raison connu de beaucoup de partisans du roi.

⁵ Antiochus, l'ayant vu, dit : ⁶ « Je te conseille, vieillard, avant que tes tortures ne commencent, de goûter à la chair du porc, et de sauver ta vie ; car j'ai du respect pour ton âge et ta tête hérissée, que tu as depuis si longtemps,

que tu ne me parais pas philosophe en conservant la superstition des Juifs. ⁷ Ainsi donc, puisque la nature vous a donné la chair la plus excellente de cet animal, la détestez-vous ? ⁸ Il semble insensé de ne pas jouir de ce qui est agréable, sans être déshonorant, et de rejeter, à cause de la notion de péché, les dons de la nature. ⁹ Vous agirez, je pense, de façon encore plus insensée, si vous suivez de vaines conceptions sur la vérité. ¹⁰ Vous me mépriserez d'ailleurs à votre propre perte. ¹¹ Ne vous réveillerez-vous pas de votre philosophie insignifiante, n'abandonnerez-vous pas la folie de vos idées, et ne retrouverez-vous pas un sens digne de votre âge, en cherchant la vérité d'une voie commode ? ¹² Ne respecterez-vous pas mon aimable avertissement et n'aurez-vous pas pitié de votre âge ? ¹³ Car n'oubliez pas que s'il existe une puissance qui veille sur votre religion, elle vous pardonnera toutes les transgressions de la loi que vous commettez par contrainte. »

14 Pendant que le tyran l'incitait ainsi à manger illégalement de la viande, Eléazar demanda la permission de parler. ¹⁵ Ayant reçu la permission de parler, il commença à s'adresser au peuple comme suit : ¹⁶ « Nous, ô Antiochus, qui sommes persuadés de vivre sous une loi divine, nous ne considérons aucune contrainte aussi forte que l'obéissance à cette loi. ¹⁷ C'est pourquoi nous considérons que nous ne devons transgresser la loi d'aucune manière. ¹⁸ En effet, si notre loi (comme vous le supposez) n'était pas véritablement divine, et si nous la pensions à tort divine, nous n'aurions pas le droit, même dans ce cas, de détruire notre sens de la religion. ¹⁹ Ne pense pas que manger de la viande impure soit une offense insignifiante. ²⁰ Car la transgression de la loi, qu'elle soit petite ou grande, est d'égale importance ; ²¹ car, dans un cas comme dans l'autre, la loi est également méprisée. ²² Mais vous vous moquez de notre philosophie, comme si nous vivions dans l'irrationnel. ²³ Pourtant, elle nous enseigne la maîtrise de soi, de sorte que nous sommes supérieurs à tous les plaisirs et à toutes les convoitises ; et elle nous forme au courage, de sorte que nous subissons allègrement tous les griefs. ²⁴ Elle nous instruit dans la justice, afin que nous rendions dans toutes nos relations ce qui est dû. Il nous enseigne la piété, afin que nous adorions correctement le seul et unique Dieu. ²⁵ C'est pourquoi nous ne mangeons pas ce qui est impur ; car en croyant que la loi a été établie par Dieu, nous sommes convaincus que le Créateur du monde, en donnant ses lois, sympathise avec notre nature. ²⁶ Il nous a prescrit de manger les choses qui conviennent à notre âme, mais il nous a interdit celles qui ne conviennent pas. ²⁷ Mais, à la manière d'un tyran, tu ne nous forces pas seulement à enfreindre la loi, mais aussi à manger, afin de pouvoir te moquer de nous lorsque nous mangeons ainsi de manière profane. ²⁸ Mais vous n'aurez pas cette cause de rire contre moi, ²⁹ et je ne transgresserai pas non plus les serments sacrés de mes ancêtres d'observer la loi. ³⁰ Non, pas si vous m'arrachez les yeux et si vous consommez mes entrailles. ³¹ Je ne suis pas si vieux et si dépourvu de courage que je ne puisse pas être jeune dans la raison et dans la défense de ma religion. ³² Maintenant donc, préparez vos roues, et allumez une flamme plus ardente. ³³ Je ne plaindrai pas ma vieillesse au point

d'enfreindre, à cause de moi, la loi de mon pays. ³⁴ Je ne te tromperai pas, ô loi, mon maître, et je ne t'abandonnerai pas, ô bien-aimée maîtrise de soi ! ³⁵ Je ne te ferai pas honte, ô philosophe Raison, ni ne te renierai, ô prêtre honoré et connaissance de la loi. ³⁶ Bouche ! Tu ne souilleras pas ma vieillesse, ni la pleine stature d'une vie parfaite. ³⁷ Mes ancêtres me recevront comme pur, n'ayant pas craint ta contrainte, jusqu'à la mort. ³⁸ Car tu domineras comme un tyran sur les impies, mais tu ne domineras pas mes pensées sur la religion, ni par tes arguments, ni par des actes. »

6Lorsqu'Éléazar eut ainsi répondu aux exhortations du tyran, les porteurs de lances s'approchèrent et traînèrent grossièrement Éléazar vers les instruments de torture. ² D'abord, ils dépouillèrent le vieillard, paré comme il l'était de la beauté de la piété. ³ Puis, lui attachant les bras et les mains, ils le flagellent dédaigneusement. ⁴ Un héraut d'en face s'écria : « Obéissez aux ordres du roi ! »

5Mais Eléazar, qui était un homme de haute condition et d'une grande noblesse, n'en tint pas compte, comme un supplicié en rêve. ⁶ Mais, levant les yeux au ciel, le vieillard fut dépouillé de sa chair par les fouets, son sang coula et ses flancs furent transpercés. ⁷ Tombant à terre parce que son corps n'avait pas la force de supporter les douleurs, il gardait cependant sa raison droite et inflexible. ⁸ Alors l'un des rudes porteurs de lances se précipita sur lui et commença à lui donner des coups de pied dans le côté pour le forcer à se relever après sa chute. ⁹ Mais il supportait les douleurs, méprisait la cruauté, et persévérerait à travers les indignités. ¹⁰ Comme un noble athlète, le vieillard, lorsqu'il était frappé, vainquait ses bourreaux. ¹¹ Le visage en sueur, le souffle court, il était admiré même par ses bourreaux pour son courage.

12C'est pourquoi, en partie par pitié pour sa vieillesse, ¹³ en partie par sympathie de connaissance, et en partie par admiration pour son endurance, certains des assistants du roi dirent, ¹⁴ « Pourquoi te détruis-tu déraisonnablement, ô Eléazar, par ces misères ? ¹⁵ Nous allons t'apporter de la viande cuite par toi-même, et tu pourras te sauver en prétendant que tu as mangé de la chair de porc. »

16Eléazar, comme si ce conseil le torturait davantage, s'écria : ¹⁷ « Que nous, enfants d'Abraham, ne soyons pas mal conseillés au point de céder à un faux-semblant inconvenant. ¹⁸ Car il serait irrationnel qu'après avoir vécu jusqu'à la vieillesse en toute vérité, et avoir scrupuleusement gardé notre caractère pour cela, nous revenions en arrière ¹⁹ et devenions nous-mêmes un modèle d'impiété pour les jeunes, comme étant un exemple de pollution alimentaire. ²⁰ Il serait déshonorant que nous vivions peu de temps, et que nous soyons méprisés par tous les hommes pour notre lâcheté, ²¹ et que nous soyons condamnés par le tyran pour notre lâcheté en ne luttant pas jusqu'à

la mort pour notre loi divine. ²² C'est pourquoi vous, enfants d'Abraham, mourez noblement pour votre religion. ²³ Vous qui êtes les porte-lance du tyran, pourquoi vous attardez-vous ? »

24Le voyant si hautain contre la misère, et ne changeant rien à leur pitié, ils le conduisirent au feu. ²⁵ Puis, avec leurs instruments maléfiques, ils le brûlèrent sur le feu, et lui versèrent dans les narines des fluides puants.

26Après avoir été brûlé jusqu'aux os, et sur le point d'expirer, il leva les yeux vers Dieu, et dit : ²⁷ « Tu sais, ô Dieu, qu'au moment où j'aurais pu être sauvé, je suis tué par les tortures du feu, à cause de la loi. ²⁸ Sois miséricordieux envers ton peuple, et satisfais-toi de me punir à cause de lui. ²⁹ Que mon sang soit pour eux une purification, et prends ma vie en échange de la leur. » ³⁰ Ainsi parlant, le saint homme s'en alla, noble dans ses tourments, et jusqu'aux agonies de la mort résista dans son raisonnement pour l'amour de la loi. ³¹ Ainsi, de l'aveu général, le raisonnement religieux est maître des émotions. ³² Car si les émotions avaient été supérieures au raisonnement, je leur aurais donné le témoignage de cette maîtrise. ³³ Mais maintenant, puisque le raisonnement a vaincu les émotions, nous lui accordons à juste titre l'autorité de la première place. ³⁴ Il est juste que nous admettions que le pouvoir appartient au raisonnement, puisqu'il maîtrise les misères extérieures. ³⁵ Il serait ridicule qu'il n'en soit pas ainsi. Je prouve que le raisonnement n'a pas seulement maîtrisé les douleurs, mais qu'il est aussi supérieur aux plaisirs, et qu'il y résiste.

7Le raisonnement de notre père Eléazar, tel un pilote de premier ordre, dirigeant le navire de la piété dans la mer des émotions, ² et bafoué par les menaces du tyran, et accablé par les brisants de la torture, ³ n'a en rien fait bouger le gouvernail de la piété jusqu'à ce qu'il navigue dans le port de la victoire sur la mort. ⁴ Aucune ville assiégée n'a jamais résisté à des machines de guerre nombreuses et variées comme l'a fait ce saint homme lorsque son âme pieuse a été éprouvée par l'épreuve ardente des tortures et des supplices et qu'elle a ému ses assiégeants grâce au raisonnement religieux qui l'a protégé. ⁵ Car le père Eléazar, en projetant sa disposition, brisait les vagues déchaînées des émotions comme avec une falaise en saillie. ⁶ Ô prêtre digne du sacerdoce ! Tu n'as pas pollué tes dents sacrées, ni fait de ton appétit, qui avait toujours embrassé le pur et le licite, un participant de la profanation. ⁷ O harmonisateur de la loi, et sage dévoué à une vie divine ! ⁸ Tel doit être le caractère de ceux qui accomplissent les devoirs de la loi au péril de leur propre sang, et qui la défendent avec une sueur généreuse par des souffrances jusqu'à la mort. ⁹ Toi, père, tu as glorieusement établi notre juste gouvernement par ta persévérance ; et, faisant grand cas de nos services passés, tu as empêché sa destruction, et, par tes actes, tu as rendu crédibles les paroles de la philosophie. ¹⁰ O vieillard plus puissant que les tortures, vieillard plus vigoureux que le feu, grand roi des émotions, Eléazar ! ¹¹ Car de même que le père Aaron,

armé d'un encensoir, se hâtant à travers le feu dévorant, a vaincu l'ange porteur de flammes, ¹² de même, Eléazar, le descendant d'Aaron, rongé par le feu, n'a pas renoncé à son raisonnement. ¹³ Ce qui est le plus merveilleux, c'est que, bien qu'il fût un vieillard, bien que les travaux de son corps fussent maintenant épuisés, que ses muscles fussent détendus et ses tendons usés, il recouvra la jeunesse. ¹⁴ Par l'esprit du raisonnement, et par le raisonnement d'Isaac, il a rendu impuissante la crémaillère à plusieurs têtes. ¹⁵ Ô vieillesse bénie, et vénérable tête de chêne, et vie obéissant à la loi, que le sceau fidèle de la mort a perfectionnée. ¹⁶ Si donc un vieillard, par religion, a méprisé les tortures jusqu'à la mort, alors certainement le raisonnement religieux est le maître des émotions. ¹⁷ Mais peut-être certains diront-ils : « Ce ne sont pas tous qui vainquent les émotions, comme tous ne possèdent pas un sage raisonnement. » ¹⁸ Mais ceux qui ont médité la religion de tout leur cœur, ceux-là seuls peuvent maîtriser les émotions de la chair : ¹⁹ ceux qui croient que pour Dieu ils ne meurent pas ; car, comme nos ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob, ils vivent pour Dieu. ²⁰ Cette circonstance n'est donc nullement une objection, que certains qui ont un faible raisonnement sont gouvernés par leurs émotions, ²¹ car quelle personne, marchant religieusement selon toute la règle de la philosophie, et croyant en Dieu, ²² et sachant que c'est un bienfait d'endurer toutes sortes d'épreuves pour la vertu, ne maîtriserait pas, pour le bien de la religion, son émotion ? ²³ Car seul l'homme sage et courageux est maître de ses émotions. ²⁴ C'est pourquoi même des garçons, formés à la philosophie du raisonnement religieux, ont vaincu des tortures encore plus amères ; ²⁵ car lorsque le tyran a été manifestement vaincu dans sa première tentative, en ne pouvant forcer le vieillard à manger la chose impure,

8Puis, sous le coup de l'émotion, il ordonna d'amener d'autres Hébreux adultes et, s'ils acceptaient de manger de la chose impure, de les laisser partir après avoir mangé ; s'ils s'y opposaient, de les tourmenter plus gravement. ² Le tyran ayant donné cet ordre, sept frères et sœurs furent amenés en sa présence, ainsi que leur vieille mère. Ils étaient beaux, modestes, bien nés, et tout à fait charmants. ³ Lorsque le tyran les vit entourer leur mère comme dans une danse, il fut satisfait d'eux. Frappé par leurs manières élégantes et innocentes, il leur sourit et, les appelant près de lui, il dit : ⁴ « O jeunes gens, j'admire avec des sentiments favorables la beauté de chacun d'entre vous. Faisant grand cas d'un groupe de parents aussi nombreux, non seulement je vous conseille de ne pas partager la folie du vieillard qui a déjà été torturé, ⁵ mais je vous supplie de céder et de jouir de mon amitié ; car je possède le pouvoir, non seulement de punir ceux qui désobéissent à mes ordres, mais de faire du bien à ceux qui leur obéissent. ⁶ Ayez donc confiance en moi, et vous recevrez des places d'autorité dans mon gouvernement, si vous abandonnez votre mode de vie national, ⁷ et, vous conformant au mode de vie grec, modifiez votre règle et vous délectez des plaisirs de la jeunesse. ⁸ Car si vous me provoquez par votre désobéissance, vous m'obligerez à faire périr chacun de vous par des châtements terribles, par des tortures. ⁹ Ayez donc

pitié de vous-mêmes, moi qui, bien qu'ennemi, suis compatissant pour votre âge et votre apparence séduisante. ¹⁰ Ne considérerez-vous pas ceci : que si vous désobéissez, il ne vous restera rien d'autre à faire que de mourir dans les tortures ? ».

11Après avoir dit cela, il ordonna d'avancer les instruments de torture, afin que la peur les incite à manger des viandes impures. ¹² Lorsque le lancier eut fait avancer les roues, les râteliers, les crochets, les claies, les chaudrons, les casseroles, les râteliers à doigts, les mains et les coins de fer, et les soufflets, le tyran poursuivit : ¹³ « Craignez, jeunes gens, et la justice que vous adorez sera miséricordieuse envers vous si vous transgressez par contrainte. »

14Or, ayant écouté ces paroles de persuasion, et voyant les instruments redoutables, non seulement ils n'eurent pas peur, mais ils répondirent même aux arguments du tyran, et, par leur bon raisonnement, détruisirent son pouvoir. ¹⁵ Considérons maintenant la question. S'il s'était trouvé parmi eux quelqu'un de faible d'esprit et de lâche, quel autre raisonnement aurait-il employé que ceux-ci ? ¹⁶ « O malheureux que nous sommes, et extrêmement insensés ! Quand le roi nous exhorte et nous appelle à sa générosité, ne devrions-nous pas lui obéir ? ¹⁷ Pourquoi nous réjouissons-nous par de vains conseils, et nous risquons-nous à une désobéissance qui entraîne la mort ? ¹⁸ Ne devrions-nous pas, ô frères, craindre les instruments de torture, peser les menaces de tourments, et fuir cette vaine gloire et cet orgueil destructeur ? ¹⁹ Ayons de la compassion pour notre âge et du répit pour les années de notre mère. ²⁰ Gardons à l'esprit que nous mourrons en rebelles. ²¹ La justice divine nous pardonnera si nous craignons le roi par nécessité. ²² Pourquoi nous retirer d'une vie très douce, et nous priver de ce monde agréable ? ²³ Ne nous opposons pas à la nécessité, et ne cherchons pas la vaine gloire par nos propres tortures. ²⁴ La loi elle-même ne nous mettrait pas arbitrairement à mort parce que nous redoutons la torture. ²⁵ Pourquoi un zèle si furieux a-t-il pris racine en nous, et une obstination si fatale s'est-elle approuvée à nous, alors que nous pourrions vivre sans être inquiétés par le roi ? ».

26Mais les jeunes gens ne disaient ni ne pensaient rien de tel au moment d'être torturés. ²⁷ Car ils étaient bien conscients des souffrances, et maîtres des douleurs. ²⁸ -29 Ainsi, dès que le tyran eut cessé de leur conseiller de manger ce qui était impur, ils dirent tous d'une seule voix, comme d'un même cœur,

9« Pourquoi tardes-tu, ô tyran ? Car nous sommes plus prêts à mourir qu'à transgresser les injonctions de nos pères. ² Nous ferions honte à nos pères si nous n'obéissions pas à la loi, et si nous ne prenions pas la connaissance pour guide. ³ O tyran, conseiller de la transgression de la loi, ne nous plains pas, en nous haïssant comme tu le fais, plus que nous ne nous plaignons nous-mêmes.

⁴ Car nous considérons que ta fuite est pire que la mort. ⁵ Tu cherches à nous effrayer en nous menaçant de la mort par les tortures, comme si la mort d'Eléazar ne t'avait rien appris. ⁶ Mais si des vieillards hébreux sont morts pour la religion après avoir enduré la torture, c'est à plus juste titre que nous, les jeunes, devons mourir en méprisant vos cruelles tortures, que notre vieux maître a surmontées. ⁷ Essaie donc, ô tyran. Si tu nous mets à mort pour notre religion, ne crois pas que tu nous fasses du tort en nous torturant. ⁸ Car c'est par ces mauvais traitements et cette endurance que nous gagnerons les récompenses de la vertu. ⁹ Mais toi, pour nous avoir méchamment et desotiquement massacrés, tu endureras, par la vengeance divine, le supplice éternel du feu. »

¹⁰ Lorsqu'ils eurent dit cela, le tyran fut non seulement exaspéré contre eux pour leur désobéissance, mais encore furieux contre eux pour leur ingratitude. ¹¹ Alors, sur son ordre, les bourreaux amenèrent le plus âgé d'entre eux, et, déchirant sa tunique, ils lui lièrent les mains et les bras de chaque côté avec des lanières. ¹² Après s'être acharnés sans résultat à le flageller, ils le jetèrent sur la roue. ¹³ Le noble jeune homme, étendu sur celle-ci, se disloqua. ¹⁴ Tout membre disloqué, il dénonça le tyran, en disant : ¹⁵ « O tyran très maudit, ennemi de la justice céleste, et cruel, je ne suis ni meurtrier, ni sacrilège, que tu tortures, mais un défenseur de la loi divine. »

¹⁶ Et quand les lanciers dirent : « Consentez à manger, afin que vous soyez libéré de vos tortures », ¹⁷ il répondit : « Votre roue n'est pas assez puissante, laquais maudits, pour étouffer ma raison. Coupez mes membres, brûlez ma chair, et tordez mes articulations. ¹⁸ Car à travers tous mes tourments, je vous convaincrai que les enfants des Hébreux sont seuls invaincus au nom de la vertu. »

¹⁹ Pendant qu'il disait cela, ils amassèrent du combustible, et, y mettant le feu, ils le pressèrent encore davantage sur la roue. ²⁰ La roue était entièrement souillée de sang. Les cendres chaudes étaient étouffées par les excréments de sang, et des morceaux de chair étaient éparpillés sur les essieux de la machine. ²¹ Bien que la charpente de ses os fût maintenant détruite, le jeune homme à l'esprit élevé et Abrahamique ne gémissait pas. ²² Mais, comme s'il avait été transformé par le feu en immortalité, il supporta noblement les tortures en disant : ²³ « Imiter-moi, ô frères et soeurs. Ne désertez jamais votre poste, et ne renoncez jamais à ma fraternité dans le courage. Menez le saint et honorable combat de la religion, ²⁴ par lequel notre juste et paternelle Providence, devenant miséricordieuse envers la nation, punira le tyran pestilentiel. » ²⁵ En disant cela, le vénérable jeune homme ferma brusquement sa vie.

²⁶ Quand tous eurent admiré son courage, les lanciers firent avancer le deuxième plus âgé, et, après l'avoir revêtu de gants de fer munis de crochets

acérés, ils le lièrent à la claie. ²⁷ Comme ils demandaient s'il voulait manger avant d'être torturé, ils entendirent son noble sentiment. ²⁸ Après qu'avec les gantelets de fer ils eurent violemment tiré toute la chair du cou jusqu'au menton, les animaux semblables à des panthères lui arrachèrent la peau même de la tête, mais lui, supportant avec fermeté cette misère, dit : ²⁹ « Que toute forme de mort est douce pour la religion de nos pères ! » Puis il dit au tyran : ³⁰ « Ne pensez-vous pas, le plus cruel de tous les tyrans, que vous êtes maintenant plus torturé que moi, en trouvant votre conception arrogante de la tyrannie vaincue par notre persévérance au nom de notre religion ? ³¹ Car moi, j'allège mes souffrances par les plaisirs qui sont liés à la vertu. ³² Mais toi, tu es torturé par des menaces pour impiété. Tu n'échapperas pas, tyran le plus corrompu, à la vengeance de la colère divine. »

10Or, celui-ci a enduré cette mort digne d'éloges. Le troisième fut amené, et plusieurs l'exhortèrent à goûter et à sauver sa vie. ² Mais il s'écria : « Ne savez-vous pas que le père de ceux qui sont morts est aussi mon père, que la même mère m'a enfanté, et que j'ai été élevé de la même manière ? ³ Je ne renonce pas à la noble parenté de ma famille. ⁴ Maintenant donc, quel que soit l'instrument de vengeance que vous ayez, appliquez-le sur mon corps, car vous ne pouvez pas toucher mon âme, même si vous le voulez. » ⁵ Mais eux, très irrités par la hardiesse de son discours, lui disloquèrent les mains et les pieds à l'aide d'engins déchirants, et, les arrachant de leurs orbites, le démembrèrent. ⁶ Ils lui traînèrent les doigts, les bras, les jambes et les chevilles. ⁷ Ne pouvant en aucun cas l'étrangler, ils lui arrachèrent la peau, ainsi que l'extrémité de ses doigts, puis le traînèrent jusqu'à la roue, ⁸ autour de laquelle ses articulations vertébrales furent relâchées, et il vit sa propre chair déchiquetée, et des ruisseaux de sang couler de ses entrailles. ⁹ Sur le point de mourir, il dit : ¹⁰ « Nous, tyran maudit, nous souffrons cela au nom de l'éducation divine et de la vertu. ¹¹ Mais toi, pour ton impiété et ton effusion de sang, tu subiras des tourments incessants. »

12Ainsi, étant mort dignement par rapport à sa parenté, ils firent avancer le quatrième, en disant : ¹³ « Ne partage pas la folie de ta parenté, mais respecte le roi et sauve-toi toi-même. »

14Mais il leur dit : « Vous n'avez pas un feu assez brûlant pour me faire jouer le rôle du lâche. ¹⁵ Par la mort bénie de mes proches, et le châtement éternel du tyran, et la vie glorieuse des pieux, je ne répudierai pas la noble fraternité. ¹⁶ Invente, ô tyran, des tortures, afin que tu apprennes, même par elles, que je suis le frère de ceux qui ont été tourmentés auparavant. »

17Lorsqu'il eut dit cela, Antiochus, assoiffé de sang, meurtrier et impie, ordonna qu'on lui coupe la langue. ¹⁸ Mais il dit : « Même si tu enlèves l'organe de la parole, Dieu entend encore les silencieux. ¹⁹ Voici que ma

langue s'allonge, coupe-la, car malgré cela tu ne feras pas taire nos raisonnements. ²⁰ Nous perdons volontiers nos membres au nom de Dieu. ²¹ Mais Dieu ne tardera pas à vous trouver, puisque vous avez coupé la langue, l'instrument de la mélodie divine. »

11Lorsqu'il fut mort, défiguré dans ses tourments, le cinquième s'élança et dit : ² « Je n'entends pas, ô tyran, me faire excuser du supplice qui est au nom de la vertu. ³ Mais je suis venu de mon plein gré, afin que, par ma mort, tu doives à la vengeance céleste et au châtement de nouveaux crimes. ⁴ O toi qui hais la vertu et les hommes, qu'avons-nous fait pour que tu te délectes ainsi de notre sang ? ⁵ Te semble-t-il mauvais que nous adorions le Fondateur de toutes choses, et que nous vivions selon sa loi surpassée ? ⁶ Mais cela est digne d'honneurs, et non de tourments, ⁷ si vous aviez été capables des sentiments supérieurs des hommes, et si vous aviez eu l'espérance du salut de Dieu. ⁸ Voici maintenant que, étrangers à Dieu, vous faites la guerre à ceux qui sont religieux envers Dieu. »

9Pendant qu'il disait cela, les porteurs de lances le lièrent et l'attachèrent vers la claie, ¹⁰ à laquelle ils lièrent ses genoux et les attachèrent avec des chaînes de fer, puis ils plièrent ses reins sur le coin de la roue ; son corps fut alors démembré à la manière d'un scorpion. ¹¹ Alors qu'il était ainsi privé de souffle et que son corps était étranglé, il dit : ¹² « Tu nous accordes une grande faveur, ô tyran, en nous permettant de manifester notre adhésion à la loi par des souffrances plus nobles. »

13Lui aussi étant mort, on fit sortir le sixième, qui était tout jeune. Le tyran lui ayant demandé s'il voulait manger et être délivré, il dit : ¹⁴ « Je suis certes plus jeune que mes frères, mais je suis aussi vieux dans l'intelligence ; ¹⁵ car je suis né et j'ai été élevé dans le même but. Nous sommes tenus de mourir aussi pour la même cause. ¹⁶ Ainsi, si vous pensez qu'il convient de nous tourmenter parce que nous ne mangeons pas ce qui est impur, alors tourmentez ! »

17Comme il disait cela, on l'amena à la roue. ¹⁸ Étendu sur celle-ci, les membres déchirés et disloqués, il fut progressivement rôti par en dessous. ¹⁹ Ayant chauffé des broches acérées, ils les approchèrent de son dos ; et ayant transpercé ses flancs, ils lui brûlèrent les entrailles. ²⁰ Pendant qu'il était tourmenté, il disait : « Ô bonne et sainte épreuve, dans laquelle, au nom de la religion, nous avons été appelés dans l'arène de la douleur, et n'avons pas été vaincus. ²¹ Car l'intelligence religieuse, ô tyran, n'est pas vaincue. ²² Armé d'une vertu droite, moi aussi je vais partir avec mes frères. ²³ Moi aussi, je porte avec moi un grand vengeur, inventeur de tortures, et ennemi des vrais pieux. ²⁴ Nous, les six jeunes gens, nous avons détruit ta tyrannie. ²⁵ Car ton incapacité à renverser nos raisonnements, et à nous contraindre à manger

ce qui est impur, n'est-elle pas ta destruction ? ²⁶ Ton feu est froid pour nous. Vos râteliers sont indolores, et votre violence inoffensive. ²⁷ Car ce n'est pas la garde d'un tyran, mais celle d'une loi divine qui nous défend. Grâce à cela, nous gardons notre raison invaincue. »

12Lorsque lui aussi eut subi le bienheureux martyr et qu'il fut mort dans le chaudron dans lequel il avait été jeté, le septième, le plus jeune de tous, s'avança,. ² Le tyran eut pitié de lui, bien qu'il eût été affreusement maltraité par les siens, ³ et, le voyant déjà entouré de chaînes, il le fit approcher et s'efforça de le conseiller en disant : ⁴ « Tu vois la fin de la folie des siens, car ils sont morts dans les tortures pour avoir désobéi. Toi, si tu désobéis, après avoir été misérablement tourmenté, tu périras toi-même prématurément. ⁵ Mais si tu obéis, tu seras mon ami, et tu auras la charge des affaires du royaume. » ⁶ Après l'avoir ainsi exhorté, il envoya chercher la mère du garçon, afin qu'en lui témoignant de la compassion pour la perte de tant de fils, il l'incline, par l'espoir de la sécurité, à rendre le survivant obéissant.

7Après que sa mère l'eut encouragé en langue hébraïque (comme nous le raconterons bientôt), il dit : ⁸ « Relâchez-moi, afin que je puisse parler au roi et à tous ses amis. » ⁹ Ceux-ci, se réjouissant vivement de la promesse du jeune homme, s'empressèrent de le relâcher. ¹⁰ Et lui, courant vers les poêles, dit : ¹¹ « Tyran impie, et homme très blasphématoire, n'as-tu pas eu honte, après avoir reçu de Dieu la prospérité et un royaume, de tuer ses serviteurs, et de racketter ceux qui pratiquent la piété ? ¹² C'est pourquoi la vengeance divine te réserve un feu et des tourments éternels, qui s'attacheront à toi pour toujours. ¹³ N'as-tu pas eu honte, homme comme tu l'es, et pourtant très sauvage, de couper la langue à des hommes de même sentiment et de même origine, et de les avoir ainsi maltraités pour les torturer ? ¹⁴ Mais eux, mourant courageusement, ont accompli leur religion envers Dieu. ¹⁵ Mais vous gémierez comme vous le méritez pour avoir tué sans cause les champions de la vertu. ¹⁶ C'est pourquoi, poursuivit-il, moi qui suis sur le point de mourir, ¹⁷ je n'abandonnerai pas ma famille. ¹⁸ Je demande au Dieu de mes pères d'être miséricordieux envers ma race. ¹⁹ Mais vous, vivants et morts, il vous punira. » ²⁰ Ayant ainsi prié, il se jeta dans les marmites, et expira ainsi.

13Si donc les sept espèces ont méprisé les troubles jusqu'à la mort, il est admis de toutes parts que le juste raisonnement est le maître absolu des émotions. ² En effet, s'ils avaient mangé de l'impie en étant esclaves des émotions, nous aurions dit qu'ils avaient été vaincus par elles. ³ Or, il n'en est pas ainsi. Mais au moyen du raisonnement qui est loué par Dieu, ils ont maîtrisé leurs émotions. ⁴ Il est impossible d'ignorer la direction de la réflexion, car elle a remporté la victoire sur les émotions et les troubles. ⁵ Comment donc éviter, selon ces hommes, la maîtrise des émotions par le raisonnement juste, puisqu'ils ne se sont pas soustraits aux peines du feu ? ⁶ Car, de même que les tours qui s'élèvent devant les ports brisent les vagues menaçantes et assurent

ainsi un cours tranquille aux navires qui entrent dans le port, ⁷ de même le raisonnement juste à sept tours des jeunes gens, en sécurisant le port de la religion, a conquis la tempête des émotions. ⁸ Car ayant disposé un saint chœur de piété, ils s'encourageaient mutuellement, en disant : ⁹ « Frères, que nous mourions fraternellement pour la loi. Imitons les trois jeunes gens qui, en Assyrie, méprisèrent la fournaise également affligeante. ¹⁰ Ne soyons pas lâches dans la manifestation de la piété. » ¹¹ L'un dit : « Courage, mon frère ! » et un autre : « Endure noblement ! » ¹² Un autre dit : « Souviens-toi de quelle souche tu es » ; et, par la main de notre père Isaac, il endura d'être tué pour la piété. ¹³ Les uns et les autres, se regardant avec sérénité et confiance, disaient : « Sacrifions de tout notre cœur nos âmes à Dieu qui les a données, et employons nos corps à l'observation de la loi. ¹⁴ Ne craignons pas celui qui croit tuer ; ¹⁵ car l'épreuve de l'âme et le danger du tourment éternel sont grands pour ceux qui transgressent le commandement de Dieu. ¹⁶ Armons-nous donc de la maîtrise de soi, qui est un raisonnement divin. ¹⁷ Si nous souffrons ainsi, Abraham, Isaac et Jacob nous recevront, et tous les pères nous recommanderont. ¹⁸ Pendant qu'on emmenait chacun des membres de la famille, les autres s'exclamaient : « Ne nous déshonore pas, ô frère, et ne falsifie pas ceux qui sont morts avant toi ! »

19Or, vous n'ignorez pas le charme de la fraternité, que la divine et toute sage Providence a communiquée par les pères aux enfants, et qu'elle a engendrée par le sein de la mère. ²⁰ Dans laquelle ces frères sont restés un temps égal, ont été formés pendant la même période, ont été augmentés par le même sang, et ont été perfectionnés par le même principe de vie, ²¹ et ont été mis au monde à intervalles égaux, et ont sucé le lait des mêmes sources, de sorte que leurs âmes fraternelles sont élevées ensemble avec amour, ²² et augmentent plus puissamment en raison de cette éducation simultanée, et par la compagnie quotidienne, et par une autre éducation, et l'exercice de la loi de Dieu.

23L'amour fraternel étant ainsi constitué de façon sympathique, les sept parents avaient une harmonie mutuelle plus sympathique. ²⁴ Car, éduqués dans la même loi, pratiquant les mêmes vertus, et élevés dans un juste parcours de vie, ils augmentaient cette harmonie les uns avec les autres. ²⁵ Car la même ardeur pour ce qui est juste et honorable augmentait leur bonne volonté et leur harmonie les uns envers les autres. ²⁶ Car, agissant de concert avec la religion, elle leur rendait plus désirable le sentiment fraternel. ²⁷ Et cependant, bien que la nature, la compagnie et les mœurs vertueuses aient accru leur amour fraternel, ceux qui sont restés ont enduré de voir leurs semblables, maltraités pour leur religion, torturés jusqu'à la mort.

14Bien plus, ils les ont même poussés à ce mauvais traitement, de sorte que non seulement ils ont méprisé les douleurs elles-mêmes, mais ils ont même eu raison de leurs affections d'amour fraternel. ² Le raisonnement est plus

royal qu'un roi, et plus libre que les libres ! ³ Quel concert sacré et harmonieux des sept parents en matière de piété ! ⁴ Aucun des sept jeunes gens ne s'est montré lâche ou n'a reculé devant la mort. ⁵ Mais tous, comme s'ils couraient sur le chemin de l'immortalité, se hâtaient vers la mort par les tortures. ⁶ Car, de même que les mains et les pieds se meuvent en harmonie avec les directions de l'âme, de même ces saints jeunes gens acceptèrent la mort pour l'amour de la religion, comme par l'âme immortelle de la religion. ⁷ O sept saints d'une parenté harmonieuse ! Car comme les sept jours de la création, à propos de la religion, ⁸ ainsi les jeunes, tournant autour du chiffre sept, annulèrent la crainte des tourments. ⁹ Nous frémissons maintenant au récit de l'affliction de ces jeunes gens ; mais non seulement ils ont vu, non seulement ils ont entendu l'exécution immédiate de la menace, mais, la subissant, ils ont persévéré, et cela à travers les douleurs du feu. ¹⁰ Quoi de plus douloureux ? Car la puissance du feu, aiguë et rapide, dissolvait promptement leurs corps. ¹¹ Ne trouvez pas étonnant que le raisonnement ait dominé ces hommes dans leurs tourments, alors que l'esprit même d'une femme méprisait des douleurs plus nombreuses. ¹² Car la mère de ces sept jeunes gens endurait les tortures de chacun de ses enfants.

13 Considérez combien est complet l'amour de la progéniture, qui entraîne chacun à la sympathie de l'affection, ¹⁴ où les animaux irrationnels possèdent pour leur progéniture une sympathie et un amour semblables à ceux des hommes. ¹⁵ Les oiseaux apprivoisés qui fréquentent les toits de nos maisons défendent leurs oisillons. ¹⁶ D'autres construisent leurs nids, et font éclore leurs petits, sur les sommets des montagnes et dans les précipices des vallées, dans les trous et les cimes des arbres, et éloignent l'intrus. ¹⁷ S'ils n'y parviennent pas, ils volent autour d'eux dans une agonie d'affection, criant dans leur propre note, et sauvent leur progéniture de la manière qu'ils peuvent. ¹⁸ Mais pourquoi devrions-nous attirer l'attention sur la sympathie envers les enfants dont font preuve les animaux irrationnels ? ¹⁹ Même les abeilles, à l'époque de la fabrication du miel, attaquent tous ceux qui s'approchent, et transpercent de leur dard, comme d'une épée, ceux qui s'approchent de leur ruche, et les repoussent jusqu'à la mort. ²⁰ Mais la sympathie pour ses enfants n'a pas détourné la mère des jeunes gens, qui avait un esprit semblable à celui d'Abraham.

15 Ô raisonnement des fils, seigneur des émotions, et religion plus désirable pour une mère que les enfants ! ² La mère, quand deux choses étaient mises devant elle, la religion et la sécurité de ses sept fils pour un temps, sur la promesse conditionnelle d'un tyran, ³ a plutôt choisi la religion qui, selon Dieu, préserve à la vie éternelle. ⁴ Comment pourrais-je décrire éthiquement l'affection des parents envers leurs enfants, la ressemblance d'âme et de forme imprimée dans le petit type d'un enfant d'une manière merveilleuse, surtout par la plus grande sympathie des mères avec les sentiments de ceux qui sont nés d'elles ! ⁵ En effet, autant les mères sont par nature faibles de caractère

et prolifiques en progéniture, autant elles aiment les enfants. ⁶ De toutes les mères, c'est la mère des sept qui aimait le plus les enfants, elle qui, en sept accouchements, avait profondément engendré l'amour envers eux. ⁷ Par les nombreuses douleurs qu'elle éprouvait à l'égard de chacun d'eux, elle était obligée d'éprouver de la sympathie pour eux ; ⁸ cependant, par crainte de Dieu, elle négligeait le salut temporaire de ses enfants. ⁹ Non seulement cela, mais à cause de l'excellente disposition à la loi, son affection maternelle à leur égard s'est accrue. ¹⁰ Car ils étaient tous deux justes et tempérants, et courageux, d'un caractère élevé, attachés à leur parenté, et si attachés à leur mère que, jusqu'à la mort, ils lui obéissaient en observant la loi.

¹¹ Cependant, bien qu'il y ait tant de circonstances liées à l'amour des enfants pour inciter une mère à la sympathie, dans le cas d'aucun d'entre eux, les diverses tortures n'ont pu pervertir son principe. ¹² Mais elle inclinait chacun séparément et tous ensemble à la mort pour la religion. ¹³ O sainte nature et sentiment parental, et récompense d'élever des enfants, et affection maternelle invincible ! ¹⁴ Au supplice et au rôtissage de chacun d'eux, la mère observatrice fut empêchée par la religion de changer. ¹⁵ Elle voyait la chair de ses enfants se dissoudre autour du feu, et leurs extrémités frémir sur le sol, et la chair de leurs têtes tomber en avant jusqu'à leur barbe, comme des masques.

¹⁶ Ô toi, mère, qui as été éprouvée en ce temps par des douleurs plus amères que celles de la naissance ! ¹⁷ Ô toi, femme unique, qui as produit une sainteté parfaite ! ¹⁸ Ton premier-né, expirant, ne t'a pas tournée, ni le second, regardant misérablement dans ses tourments, ni le troisième, expirant son âme. ¹⁹ Tu n'as pas pleuré quand tu as vu chacun de leurs yeux regarder sévèrement leurs tortures, et leurs narines présager la mort ! ²⁰ Quand tu as vu de la chair d'enfants entassée sur de la chair d'enfants arrachée, des têtes décapitées sur des têtes, des morts tombant sur des morts, et un chœur d'enfants transformé par la torture en un cimetière, tu n'as pas pleuré. ²¹ Ce n'est pas ainsi que les mélodies des sirènes ou les chants des cygnes attirent l'attention des auditeurs, ô voix d'enfants appelant votre mère au milieu des tourments ! ²² Avec quels tourments et de quelle manière la mère elle-même était torturée, tandis que ses fils subissaient la roue et les feux ! ²³ Mais le raisonnement religieux, ayant fortifié son courage au milieu des souffrances, lui permit de renoncer, pour le moment, à l'amour parental.

²⁴ Bien que voyant la destruction de sept enfants, la noble mère, après une étreinte, se dépouilla de ses sentiments par la foi en Dieu. ²⁵ Car, comme dans une salle de conseil, voyant dans son âme des conseillers véhéments, la nature et la filiation et l'amour de ses enfants, et le supplice de ses enfants, ²⁶ elle tenant deux votes, l'un pour la mort, l'autre pour la conservation de ses enfants, ²⁷ ne pencha pas vers celui qui aurait sauvé ses enfants pour la

sécurité d'un bref espace. ²⁸ Mais cette fille d'Abraham se souvint de sa sainte force d'âme.

29O sainte mère d'une nation, justicière de la loi, défenseur de la religion, et premier porteur dans la bataille des affections ! ³⁰ Ô toi, plus noble en endurance que les mâles, et plus courageuse que les hommes en persévérance ! ³¹ Car, comme le navire de Noé, portant le monde dans le déluge qui le remplit, s'est dressé contre les vagues, ³² ainsi toi, gardienne de la loi, entourée de toutes parts par le flot des émotions, et assaillie par les violentes tempêtes qui étaient les tourments de tes enfants, tu t'es dressée noblement contre les tempêtes contre la religion.

16Si donc une femme, âgée de surcroît et mère de sept enfants, a supporté de voir les tourments de ses enfants jusqu'à la mort, il faut admettre que le raisonnement religieux est maître même des émotions. ² J'ai donc prouvé que non seulement les hommes ont obtenu la maîtrise de leurs émotions, mais aussi qu'une femme a méprisé les plus grands tourments. ³ Les lions qui entouraient Daniel n'étaient pas aussi féroces, et la fournaise de Misaël ne brûlait pas des feux les plus ardents que l'amour naturel des enfants brûlait en elle, lorsqu'elle voyait ses sept fils suppliciés. ⁴ Mais avec le raisonnement de la religion, la mère éteignit des émotions si grandes et si puissantes. ⁵ Car il faut aussi considérer ceci : si la femme avait eu le cœur faible, comme étant leur mère, elle se serait lamentée sur eux, et peut-être aurait-elle pu parler ainsi : ⁶ « Ah ! je suis malheureuse et bien des fois misérable, moi qui, ayant enfanté sept fils, n'en suis devenue la mère d'aucun. ⁷ O sept accouchements inutiles, et sept périodes de travail sans profit, et des tétées infructueuses, et des allaitements misérables au sein. ⁸ C'est en vain que, pour vous, mes fils, j'ai enduré de nombreuses souffrances, et les angoisses les plus difficiles de l'éducation. ⁹ Hélas, de mes enfants, les uns non mariés, les autres mariés sans profit, je ne verrai pas vos enfants, et je n'aurai pas la joie d'être grand-mère. ¹⁰ Ah ! que moi, qui avais de nombreux et beaux enfants, je sois une veuve solitaire et pleine de chagrins ! ¹¹ Et si je meurs, je n'aurai pas non plus de fils pour m'enterrer. » Mais avec une telle lamentation, la mère sainte et craignant Dieu ne pleura sur aucun d'eux. ¹² Elle ne détourna aucun d'eux de la mort, et ne s'affligea pas pour eux comme pour des morts. ¹³ Mais comme une femme à l'esprit inflexible, et comme une femme qui fait renaître à l'immortalité tous ses fils, elle les a plutôt poussés à la mort au nom de la religion. ¹⁴ O femme, soldat de Dieu pour la religion, toi, âgée et femme, tu as vaincu par l'endurance même un tyran ; et même si tu es faible, tu as été trouvée plus puissante en actes et en paroles. ¹⁵ En effet, lorsque tu as été saisie avec tes enfants, tu t'es tenue debout en regardant Eléazar sous la torture, et tu as dit à tes fils en langue hébraïque : ¹⁶ « O fils, le concours est noble, auquel vous êtes appelés comme témoin pour la nation, luttiez avec zèle pour les lois de votre pays. ¹⁷ Car il serait honteux que ce vieillard endure des souffrances pour la justice, et que vous, qui êtes plus jeunes, ayez peur des tortures. ¹⁸ Souvenez-vous que

c'est par Dieu que vous avez obtenu l'existence et que vous en avez joui. ¹⁹ C'est pourquoi vous devez supporter toute souffrance à cause de Dieu. ²⁰ Pour lui aussi, notre père Abraham s'est empressé d'immoler Isaac, notre géniteur, et il n'a pas frémi à la vue de sa propre main paternelle descendant sur lui avec l'épée. ²¹ Le juste Daniel a été jeté aux lions ; Ananias, Azarias et Misaël ont été précipités dans une fournaise ardente, mais ils ont enduré par Dieu. ²² Vous donc, qui avez la même foi en Dieu, ne soyez pas troublés. ²³ Car il n'est pas raisonnable que ceux qui connaissent la religion ne résistent pas aux troubles. ²⁴ Avec ces arguments, la mère de sept enfants, exhortant chacun de ses fils, les encourageait et les persuadait de ne pas transgresser le commandement de Dieu. ²⁵ Ils voyaient aussi que ceux qui meurent pour Dieu, vivent pour Dieu, comme Abraham, Isaac, Jacob et tous les patriarches.

17Quelques-uns des porteurs de lances racontent que, lorsqu'elle fut elle-même sur le point d'être saisie pour être mise à mort, elle se jeta sur le tas, plutôt que de les laisser toucher son corps. ² O toi, mère, qui, avec sept enfants, as détruit la violence du tyran, annulé ses mauvaises intentions et montré la noblesse de la foi ! ³ Car toi, comme une maison courageusement bâtie sur le pilier de tes enfants, tu as supporté sans broncher le choc des tortures. ⁴ Courage donc, mère à l'esprit saint ! Garde l'espoir ferme de ta constance auprès de Dieu. ⁵ Ce n'est pas tant la lune qui apparaît avec les étoiles dans le ciel, que tu es établie comme honorable devant Dieu, et fixée dans le ciel avec tes fils que tu as illuminés par la religion aux étoiles. ⁶ Car tu as enfanté à la manière d'un enfant d'Abraham.

7S'il nous était permis de peindre comme sur une tablette la religion de ton histoire, les spectateurs ne frémiraient pas en voyant la mère de sept enfants endurer au nom de la religion diverses tortures jusqu'à la mort. ⁸ Il aurait été bon d'inscrire sur le tombeau même ces mots en souvenir de ceux de la nation, ⁹ « Ici sont enterrés un prêtre âgé, une femme âgée et sept fils, par la violence d'un tyran, qui voulait détruire la société des Hébreux. ¹⁰ Ceux-là aussi ont vengé leur nation, en se tournant vers Dieu, et en endurant des tourments jusqu'à la mort. » ¹¹ Car c'est vraiment un combat divin qui a été mené à bien par eux. ¹² Car en ce temps-là, la vertu présidait à l'épreuve, approuvant la victoire par l'endurance, à savoir l'immortalité, la vie éternelle. ¹³ Eléazar fut le premier à concourir. La mère des sept enfants entra en lice, et les autres membres de la famille se disputèrent. ¹⁴ Le tyran était l'antagoniste, et le monde et les hommes vivants étaient les spectateurs. ¹⁵ La révérence pour Dieu a vaincu, et elle a couronné ses propres athlètes. ¹⁶ Qui n'a pas admiré ces champions de la vraie législation ? Qui n'a pas été émerveillé ? ¹⁷ Le tyran lui-même, et tout son conseil, admiraient leur endurance, ¹⁸ grâce à laquelle, eux aussi, se tiennent maintenant à côté du trône divin et vivent une vie bénie. ¹⁹ Car Moïse dit : « Tous les saints sont sous tes mains. » ²⁰ Ceux-ci, donc, ayant été sanctifiés par Dieu, ont été honorés non seulement par cet honneur, mais aussi par le fait qu'à cause d'eux, l'ennemi n'a pas vaincu notre nation. ²¹

Ce tyran a été puni et leur pays a été purifié. ²² Car ils sont devenus la rançon du péché de la nation. La Providence divine a sauvé Israël, qui était auparavant affligé, par le sang de ces pieux et la mort qui a apaisé la colère. ²³ En effet, le tyran Antiochus, considérant leur vertu courageuse et leur endurance dans la torture, proclamait cette endurance comme un exemple pour ses soldats. ²⁴ Ils s'avèrent pour lui nobles et courageux pour les batailles terrestres et les sièges, et il conquiert et prit d'assaut les villes de tous ses ennemis.

180 enfants israélites, descendants de la semence d'Abraham, obéissez à cette loi et soyez religieux à tous égards, ² sachant que le raisonnement religieux est le seigneur des émotions, et celles non seulement intérieures mais extérieures.

C'est pourquoi ces gens qui livraient leur corps aux douleurs pour la religion n'étaient pas seulement admirés par les hommes, mais étaient jugés dignes d'une part divine. ⁴ La nation, grâce à eux, obtint la paix et, ayant rétabli l'observation de la loi dans leur pays, chassa l'ennemi du pays. ⁵ Le tyran Antiochus fut puni sur terre, et il l'est encore maintenant qu'il est mort, car il ne parvint pas à contraindre les Israélites à adopter des coutumes étrangères et à abandonner le mode de vie de leurs pères, ⁶ puis, partant de Jérusalem, il fit la guerre aux Perses. ⁷ La mère vertueuse des sept enfants parla aussi comme suit à sa progéniture : « J'étais une vierge pure, et je ne suis pas sortie de la maison de mon père, mais j'ai pris soin de la côte dont la femme a été faite. ⁸ Aucun destructeur du désert ou ravisseur de la plaine ne m'a blessée, et le serpent destructeur et trompeur n'a pas pillé ma chaste virginité. Je suis restée avec mon mari pendant le temps de ma maturité. ⁹ Quand ceux-ci, mes enfants, sont arrivés à maturité, leur père est mort. Il a été béni ! Car ayant recherché une vie de fécondité en enfants, il ne fut pas affligé par une période de perte d'enfants. ¹⁰ Il avait l'habitude de vous enseigner, quand il était encore avec vous, la loi et les prophètes. ¹¹ Il vous lisait le récit du meurtre d'Abel par Caïn, de l'offrande d'Isaac et de l'emprisonnement de Joseph. ¹² Il vous parlait du zèle Phinéas, et vous informait de la présence d'Ananias, d'Azarias et de Misaël dans le feu. ¹³ Il avait l'habitude de glorifier Daniel, qui était dans la fosse aux lions, et de le déclarer béni. ¹⁴ Il vous rappelait l'Écriture d'Ésaïe, qui dit : « Même si tu passes par le feu, il ne te brûlera pas. » ¹⁵ Il vous chantait les paroles de David, l'auteur de cantiques, qui dit : « Nombreuses sont les afflictions du juste. » ¹⁶ Il te déclara les proverbes de Salomon, qui dit : « Il est un arbre de vie pour tous ceux qui font sa volonté. » ¹⁷ Il confirmait ce que disait Ézéchiël : « Ces ossements desséchés vivront-ils ? » ¹⁸ Car il n'a pas oublié le chant que Moïse a enseigné, proclamant : « Je tuerai, et je ferai vivre. » ¹⁹ Telle est notre vie et la durée de nos jours.

20⁰ ce jour amer, et pourtant non amer, où l'amer tyran des Grecs, éteignant le feu par le feu dans ses cruels chaudrons, fit passer au supplice et à tous ses supplices, avec une rage bouillante, les sept fils de la fille d'Abraham !